

L'OMNIPRATICIEN FRANCAIS

30, rue de Londres-IX<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1967,

vivant, par curiosité intellectuelle, par jeu esthétique et amour de la virtuosité dans les moyens) va très loin ; et même on découvre l'anecdotique de la vie au second degré, en quelque sorte : l'introduction dans le tableau, image, du monde du théâtre et de son décor, images lui-même. Ce qui, dans le cadre de la vie courante, n'est pas original, peut le devenir lorsque le choix d'un artiste de talent l'introduit dans une œuvre. L'artiste montre aux hommes ce qu'ils ne savent pas voir, et d'une manière nouvelle.

Il y a bien d'autres chemins vers l'originalité. Divergeant de la tradition, des impulsions personnelles peuvent prendre droit à la création. Les unes concerneraient d'autres champs naturels, d'autres aspects du naturel, des scènes nouvelles de la vie. Que d'influences extérieures président à ces changements ! Des arts étrangers (par exemple l'Extrême-Orient au XVIII<sup>e</sup> siècle), des courants de pensée (l'Encyclopédie, Diderot, Rousseau, au même siècle), des retours à des styles ou sources oubliés (retour à l'antique, retour à l'histoire). Mais en fait, y a-t-il quelque sujet vraiment nouveau qui de quelque façon n'ait été traité ou entrevu dans un passé de millénaires ? C'est ainsi que les novateurs qui délaissaient les immenses moissons d'images de la nature bien visible pour d'étranges visions intérieures — et que l'on aurait trop vite fait de qualifier malades — ne faisaient que retrouver, parfois sans le savoir, les manifestations les plus anciennes de courants profonds de l'esprit humain. Monstres de l'Antiquité et des Orient, ressurgis au Moyen Age, n'ont jamais quitté la scène de l'art jusqu'à la grande ouverture de toutes les portes de prison de l'âme que représenta le surréalisme, encore élargies aujourd'hui ! Cette exploration des abîmes intimes, personnels, associée à une technique raffinée de choc, de scandale, nourrie des immenses et variés progrès des connaissances psychologiques, psychiques et psycho-physiologiques, constitue une inépuisable mine de nouveautés (relatives souvent), d'originalité pour nos artistes. D'autres ont la science, la virtuosité ; d'autres ont réellement la foi, la singularité. L'originalité de ce qu'ils expriment est de la qualité de leur propre personnalité, c'est-à-dire de l'intensité et des proportions de leurs mouvements intimes, de la richesse de leurs tendances profondes et de leurs échanges avec le monde extérieur. Dans la multiplicité des combinaisons possibles, ils peuvent rencontrer des expressions parentes d'états rares ou étranges que la science aura étudiés, réperto-

riés, et peut-être qualifiés de maladifs. Même si des hommes de catégorie caractérielle identique ont des élans identiques, les moyens d'expression ont toutes chances de différer. De là des originalités multiples. Et puis même dans ces élans spontanés et intimes il y a la marque de l'époque, le reflet des pensées collectives, des impulsions spirituelles, des modes, en quelque sorte, ou des sortes de psychoses collectives.

Dans l'exécution de l'œuvre, il est possible de distinguer également les diverses composantes déjà reconnues : elles ne sont pas liées à tel ou tel état, à telle ou telle inspiration. Toutes les combinaisons sont possibles : pensée traditionnelle et manière originale, manière traditionnelle et pensée nouvelle, originale, révolutionnaire. En passant de l'intention de création à la réalisation, les valeurs profondes intimes peuvent s'appliquer à une partie quelconque de l'exécution comme au tout. Tout au moins dans le cas d'un artiste, c'est-à-dire d'un être qui tente de s'exprimer dans le cadre de la création esthétique. Cette précision est de première importance, car elle constitue le noyau fondamental de toute considération sur l'art. Elle permet de discerner l'œuvre d'art de l'œuvre tout court. Les artistes contemporains peuvent se rebeller contre les manières et les inspirations traditionnelles, faire de l'anti-art, comme on dit, ils restent tributaires d'une intention de créer ou d'agir qui se sépare de l'acte courant d'un humain ; et même s'ils prétendent vouloir agir comme l'être humain le plus ordinaire, le seul fait qu'ils attachent un sens — même celui de n'en avoir aucun — à cette manifestation, la distingue du contexte des actes enchaînés du cours de la vie. Nous nous souvenons du philosophe Hermann von Kayserling (fondateur de l'École de la Sagesse, à Darmstadt) et de son livre sur « L'Art de la Vie », irritant certes pour les philosophes de métier, mais d'une résonance profonde chez les artistes. Et peut-être, dans l'élargissement aux limites encore imprécises et imprévues du sens du mot « Art », est-ce bien la limite infranchissable, celle qui ouvrirait sur l'absence de pensée. Car alors « Art » n'aurait plus aucun sens, et se diluerait dans l'infini et l'indéfini de la simple existence. C'est bien le contraire qui s'affirme : l'œuvre dans son exécution relève plus que jamais d'une volonté originale.

Il resterait à considérer l'attitude de l'artiste devant son œuvre séparée de lui par soit l'achèvement, soit la séparation matérielle. C'est par là que nous commencerons le prochain article.